

D'une villégiature aristocratique à un campus scientifique : Valrose, siège de l'Université Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences

Dominique Laredo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9949>

DOI : 10.4000/insitu.9949

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Dominique Laredo, « D'une villégiature aristocratique à un campus scientifique : Valrose, siège de l'Université Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 24 octobre 2012, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9949> ; DOI : 10.4000/insitu.9949

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

D'une villégiature aristocratique à un campus scientifique : Valrose, siège de l'Université Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences

Dominique Laredo

Figure 1



Château de Valrose, façade sur parc.

© D. L.

Figure 2



Vue aérienne du campus Valrose en 1990.

© IEN.

- 1 S'il existait un répertoire patrimonial des campus universitaires français, celui de Valrose (**fig. n°1**) y tiendrait assurément une place d'honneur¹. En tant que siège de l'Université de Nice Sophia Antipolis et de la Faculté des Sciences, il occupe une place stratégique dans le développement et l'image de marque d'une jeune Université à peine quinquagénaire², instituée par décret du 23 octobre 1965. Spécificités historiques et patrimoniales font du site de Valrose (**fig. n°2**) un lieu exceptionnel dont il est intéressant d'examiner le processus d'adaptation et de reconversion, dans les années 1960, sous la conduite de trois architectes connus pour leur implication auprès du Ministère de l'Éducation Nationale : René Egger, Roger Séassal, Pierre Baptiste. Leur mission n'est pas des plus simples : aménager un campus moderne dans un parc d'agrément articulé autour d'une demeure aristocratique et de ses dépendances, en préservant au maximum ce qui peut l'être. Dans quel décor doivent – ils relever ce défi ? Celui d'un château russe.

Un domaine intact de 1870 à 1961 : état des lieux

- 2 L'éclectisme caractérise ces « folies » architecturales qui émaillent la Côte d'Azur durant les meilleures années de son expansion créative, entre 1860 et 1920. Valrose n'y déroge pas, tout en constituant l'un des premiers exemples de grandes propriétés privées édifiées sur la Riviera française, au sein d'un parc paysager de dix hectares agrémenté de diverses constructions pittoresques ou « fabriques » et d'un ensemble statuaire en fonte.
- 3 Ayant fait fortune en créant les premières grandes voies ferrées de Russie, le financier Paul Georgevitch Von Derwies décide de suivre l'exemple de la famille impériale russe

en adoptant Nice comme lieu de villégiature. Il s'y plaît au point d'acquérir un vallon (*Valrose*) au nord de la ville, surmonté d'une éminence rocheuse.

Figure 3



Façade sud vue du bâtiment de Sciences Naturelles.

© D.L.

Figure 4



Façade nord vue de la terrasse belvédère.

© D.L.

- 4 La première métamorphose de Valrose a donc lieu entre 1867 et 1870, moyennant onze millions de francs-or et la participation de huit cents ouvriers, dirigés par un chef de travaux originaire de la région et tailleur de pierre émérite : Louis Barbera. C'est ainsi que, d'un champ d'orangers et d'oliviers, émerge un parc aux essences rares, tandis que se profile l'étonnante façade d'un château néo-renaissance aux allures de manoir germanisant, avec sa toiture pentue et ses hautes fenêtres (**fig. n°3**).
- 5 Il est conçu par David Ivanovitch Grimm (1823-1898), l'un des meilleurs architectes de l'Académie Impériale des Beaux-Arts ; son goût pour une architecture massive et rigoureusement proportionnée se retrouve dans ses diverses réalisations : Chapelle commémorative du Tsarévitch à Nice (1868), églises orthodoxes russes de Genève (1866) et de Copenhague (1883), Chapelle de la Forteresse Saints-Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg (1887).
- 6 Les proportions du château de Valrose (38 m de long et 18 m de haut) résultent d'une volonté d'équilibre par rapport à la surélévation du socle rocheux de 40 m. Édifié en pierre blanche des carrières de la Turbie, aux portes de Monaco, il s'impose comme le point culminant d'un effet en trompe l'œil, car sa façade sur parc ne correspond à aucune entrée, tandis que le double escalier monumental de 51 marches dominant les parterres à la française dessert, non pas le château, mais de simples sentiers. La dissociation Nord/Sud (**fig. n°4**) et côté cour/côté jardin renvoie à une volonté délibérée de surprendre le visiteur et à un goût prononcé pour les effets scéniques, tels que peut en éprouver un amateur d'opéras...
- 7 Car Paul Von Derwies est un mélomane averti, qui n'hésite pas à constituer son propre orchestre privé de cinquante musiciens dans le théâtre/salle d'opéra qu'il fait accler

au château (**fig. n°5**) (**fig. n°6**) (**fig. n°7**). Pour ce faire, Grimm s'adjoit la collaboration de l'architecte russe Mikhail Makaroff (1827-1873), nommé professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg en 1860 et maître d'œuvre de plusieurs bâtiments publics (Institut Nicolaïevski et Alexandrovsky pour les Orphelins, bâtiments de la Chancellerie Impériale). La salle de spectacle est de surface presque égale à celle de la scène (160 m²), pourvue d'une machinerie en bois qui constitue de nos jours l'un des rares exemples du genre.

Figure 5



Théâtre de Valrose en 1913.

Phot. J. Giletta. © J. Giletta.

Figure 6



Théâtre de Valrose en 1990.
© IEN.

Figure 7



Théâtre de Valrose en 2012.
© D.L.

- 8 D'une manière générale, la décoration emprunte à un néo-rococo de convention : stucs et gypseries, guirlandes et médaillons, dorures et lambris renvoient au répertoire décoratif de l'époque, servi par des artistes et artisans d'art soigneusement choisis : le peintre Pierre-Victor Galland (1822-1892) pour le plafond du Salon d'honneur, fonderies du Val d'Osne (Durenne et Ducel) pour l'ensemble statuaire en fonte qui orne le parc, dont un cheval quasiment grandeur nature.
- 9 Situé en contrebas et sur le versant opposé du parc, l'édification du « Petit Château » (**fig. n°8**) est confiée aux soins de l'architecte parisien Albert Bérenger, assisté du Tessinois Antonio Croci (1823-1884). Ce Petit Château, ainsi nommé à cause de ses façades latérales à pignon, se rapproche en fait d'une demeure bourgeoise d'Île-de-France : balcon en fonte courant le long de la façade, intégration d'un bow-window (disparu), alignement de six mansardes à couverture d'ardoise en écailles de poissons. La gracieuse cage d'escalier, ornée de paysages et de bouquets aux tons pastels, a vu passer les invités d'honneur, notamment la cantatrice Adelina Patti ou le ténor Mario Tiberini.
- 10 Authentiquement russe puisque transportée en pièces détachées par bateau depuis Odessa puis remontée sur place, l'Isba de Valrose est un très bel exemple d'habitat traditionnel (**fig. n°9**). Mais c'est une isba de châtelain, puisqu'elle s'orne du monogramme des Von Derwies, de dictons en vieux slavon, sciemment choisis (« Seule la santé est chère ») et d'une couverture en ardoise en écailles de poisson, tout comme le château et la maison d'hôtes.
- 11 L'Isba, ainsi implantée au débouché d'une allée au fond du parc relève de la mise de ces « fabriques », éléments architecturaux pittoresques agrémentant les parcs romantiques. De même pour les « Fausses Ruines » antiques de Valrose, dues à l'architecte tessinois Bernardino Maraini, assisté du sculpteur turinois Giovanni Trabucco (1844-1910). Cet élève de Vincenzo Vela est en outre l'auteur du groupe sculpté *Serge et Véra Von Derwies enfants* (1869), situé en contrebas du Château, ainsi que des portraits en médaillons d'albâtre de Grimm et Makaroff, dans le Théâtre.
- 12 En 1881, deux tours monumentales, d'un style renaissance inspirée de celles du Val de Loire (**fig. n°10**), parachèvent l'entrée monumentale du domaine de Valrose, en lisière du nouveau quartier de Cimiez, en train de se constituer sous la houlette d'un même architecte : Sébastien Marcel Biasini qui édifiera, non loin, le fameux palace Régina pour accueillir la Reine Victoria et sa suite.

Figure 8



Vue du petit château, en 1913.

Phot. J. Giletta. © J. Giletta.

Figure 9



Vue de l'Isba en 1913.

Phot. J. Giletta. © J. Giletta.

Figure 10



Vue des Tours de Cimiez en 1913.

Phot. J. Giletta. © J. Giletta.

- 13 Initialement, le parc de Valrose est la résultante d'une savante articulation de plusieurs jardins, destinés à surprendre le regard tout en conciliant la juxtaposition des espèces et des essences, fidèle en cela à une véritable mode des jardins botaniques. Ce même principe de base sera repris plus tard pour concevoir les très riches jardins de la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Palmeraie, jardins à la française et à l'anglaise, plantations exotiques et forestières, « jardin brésilien » avec trente-cinq touffes d'agaves, « petit lac » bordé de papyrus, serres palmariums et vaste roseraie constituent un ensemble aussi contrasté qu'harmonieux, empli de parfums et de bruissements de fontaines. L'éclectisme de la fin du XIX^e siècle s'impose à Valrose et en fait un parc « daté », parmi les plus élaborés de la Riviera française. Cette réalisation est due à l'architecte paysagiste Joseph Carlès (1848-1915), choisi sans doute sur les judicieux conseils du très réputé Édouard André³ dont il est l'assistant pour la conception des jardins du Casino de Monte-Carlo (1863).
- 14 En 1913, le photographe Jean Giletta consacre un album⁴ entier à Valrose et le dédie au Président de la République Raymond Poincaré, venu à Nice pour inaugurer le monument à la mémoire de la Reine Victoria, érigé en contrebas du Régina. Des motifs diplomatiques l'incitent sans doute à s'attarder sous les frondaisons de Valrose, aux côtés du Ministre de la Guerre qui l'accompagne, en une période où le domaine est en passe d'être racheté par les principaux administrateurs de la banque russo-asiatique.
- 15 Les propriétaires successifs de Valrose ont le bon goût de ne pas dénaturer un décor si heureusement conçu : ni les banquiers russes Alexis Ivanoff, Grégory Lessine, Alexis Poutiloff (période 1912-1920) ni le « roi de l'étain » Simon Patino (période 1920-1956).

Celui-ci en fait le siège de l'Ambassade de Bolivie en France, ce qui contribue à neutraliser les graves destructions qui auraient pu avoir lieu sous l'occupation allemande (1943-1945). La famille Patino hérite donc d'un domaine « Belle au bois dormant » où l'argenterie et les nappes monogrammées du Baron Von Derwies sont encore présentes dans des meubles d'époque (**fig. n°11**) (**fig. n°12**), très probablement estampillés François Linke et Henri Dasson.

Figure 11



Grand salon du château en 1913.

Phot. J. Giletta. © J. Giletta.

Figure 12



Grand salon devenu salle des Actes de l'Université.

© D.L.

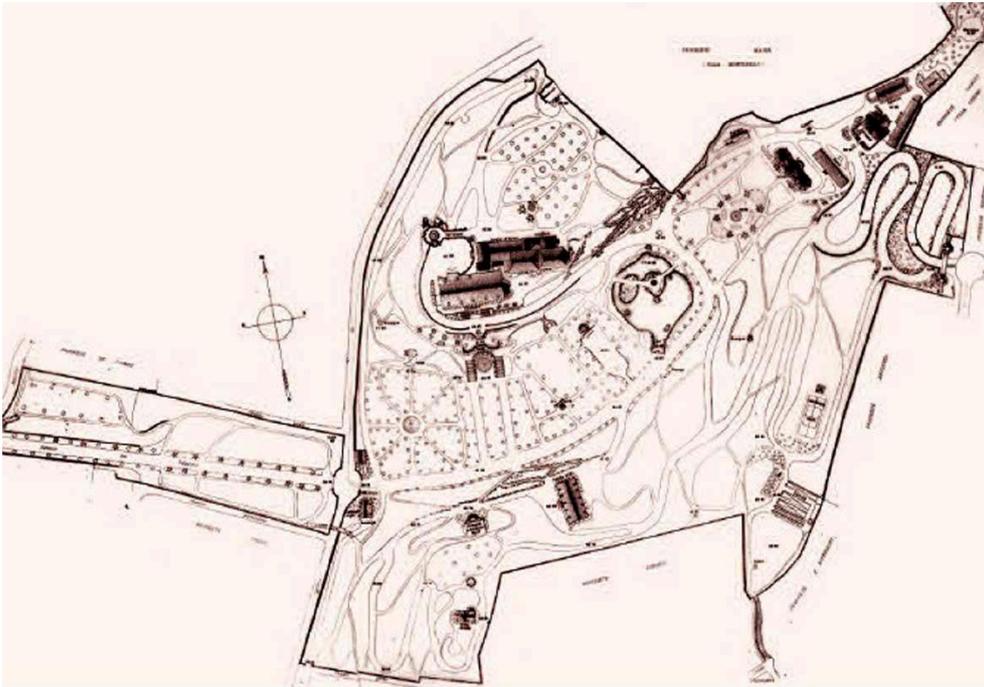
- 16 Possédant de très nombreux biens à travers le monde, les héritiers de Simon Patino préfèrent se dégager de leur propriété niçoise en la cédant au meilleur prix à des promoteurs. Mais l'intercession de leurs intendants⁵ auprès du Maire de Nice, Jean Médecin, et les réactions conjuguées de plusieurs édiles portent leurs fruits : le 1^{er} janvier 1956, la Ville de Nice frappe de servitude le domaine, classé « zone verte ». Presque simultanément, le gel exceptionnel de l'hiver 1956 porte atteinte à plusieurs arbres et plantations du parc. En 1957, le domaine est mis aux enchères publiques pour 80 millions de francs, mais sans succès, en raison d'une ordonnance d'expropriation du Tribunal Civil de Première Instance de Nice, qui conteste le prix demandé. Les procédures suivent leurs cours en faveur d'un rachat raisonnable par la Ville, de telle manière que l'année 1961 marque le début des travaux de terrassement. Tandis qu'une charge d'explosif détruit définitivement la villégiature d'été⁶ du Baron Von Derwies, en surplomb du lac de Lugano (Suisse), bulldozers et pelleteuses font leur œuvre à Valrose, partiellement destructrice pour que l'essentiel soit épargné.

Processus d'adaptation et de reconversion : 1961-1965

- 17 En 1961, quatre années à peine avant que le campus de Valrose n'ouvre officiellement ses portes, le Recteur de l'Académie d'Aix-Marseille, Jean Blache, reçoit les plans de la future Faculté des Sciences de Nice. Les principales destructions concernent les serres, les plantations potagères et paysagères. En 1960, on recensait encore 351 palmiers phénix, 46 chênes verts, 39 cèdres, 53 magnolias, 163 cyprès, 40 eucalyptus, 103 rosiers,

28 mètres de haie de romarin, 976 santolines, 100 mètres de buis taillé, 50 mètres de bordure de chèvrefeuille... On en gardera environ 15 à 20 % (**fig. n°13**) (**fig. n°14**). Hors l'étage noble du château, dédié à la Présidence de l'Université, et le salon du petit château, dévolu aux réunions du Doyen de la Faculté, les décors intérieurs et extérieurs (vases, réverbères, candélabres en fonte) sont voués à être vendus aux enchères ou jetés, pour faire place à des murs lisses, des sols plastifiés et des lampadaires normalisés. Deux botanistes de l'Université, Claude Allier⁷ et Melle Bulard, sont chargés de mener à bien le débroussaillage du parc et sa remise en valeur par rapport aux contraintes environnantes que représentent les impératifs logistiques du campus.

Figure 13



Plan général de Valrose vers 1913.

© IEN.

Figure 14



Plan général de Valrose en 2012.

© UNS.

- 18 Les architectes des années 1960, s'attachent à mettre le béton et les structures géométriques au service du fonctionnalisme. Il ne peut donc en être autrement pour les bâtiments de physique, chimie, sciences de la vie... et l'on peut apprécier aujourd'hui la modération dont ont su faire preuve les maîtres d'œuvre, en limitant la hauteur d'élévation et les surfaces d'empiètement sur le parc, à une époque où l'architecture paysagère n'a pas encore conquis droit de cité. Pas de « tours » ni de blocs trop envahissants, mais des constructions de hauteurs diverses, les plus hautes n'excédant pas une dizaine d'étages, étagées sur des talus et le plus possible éloignées des bâtiments anciens.
- 19 La construction des bâtiments d'enseignement est confiée à René Egger, Architecte en Chef des bâtiments civils et palais nationaux, qui fut conseiller technique au Ministère de l'Éducation Nationale, et l'associé de Fernand Pouillon pour la reconstruction du Vieux-Port à Marseille entre 1945 et 1953. Il collabore avec Roger Séassal (Nice, 1885-Paris, 1967), Grand Prix de Rome en 1913, membre de l'Institut, bâtisseur de l'ancien Palm Beach de Cannes (1929) et avec Pierre Baptiste pour diriger les opérations.
- 20 Les archives de cette période ayant été accidentellement perdues⁸, on peut néanmoins se référer à un article⁹ paru en 1972 à propos de la bibliothèque universitaire (**fig. n°15**) (**fig. n°16**). Située à proximité immédiate du Château, en léger surplomb de sa façade sud, elle dessine sobrement un arc-de-cercle sur deux niveaux, qui met en relief une vingtaine d'oliviers préservés. Son conservateur de l'époque, Alban Daumas-Flocia, souligne la rapidité d'exécution des travaux, confiés à des entreprises régionales, et décrit les principales caractéristiques qui se retrouvent dans les autres bâtiments : utilisation du béton, « revêtement en pierre pelliculaire de toutes les façades, toits en terrasses », éclairage par tubes fluorescents et spots incandescents, « chauffage à air chaud pulsé (salles de travail) ou à radiateurs d'eau chaude (couloirs, circulation,

bureaux), sols revêtus de caoutchouc, linoléum en salle de manutention, dalles de pierre dans les couloirs de service ».

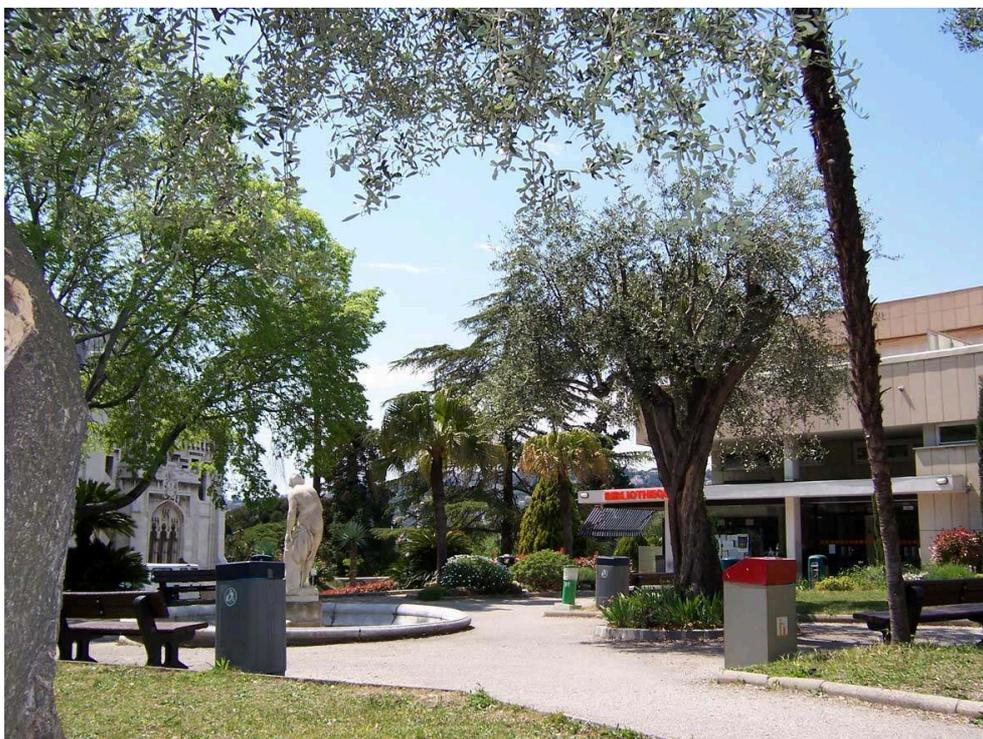
Figure 15



Bibliothèque universitaire du campus Valrose en 2009.

© D.L.

Figure 16



Bibliothèque universitaire du campus Valrose en 2009.

© D.L.

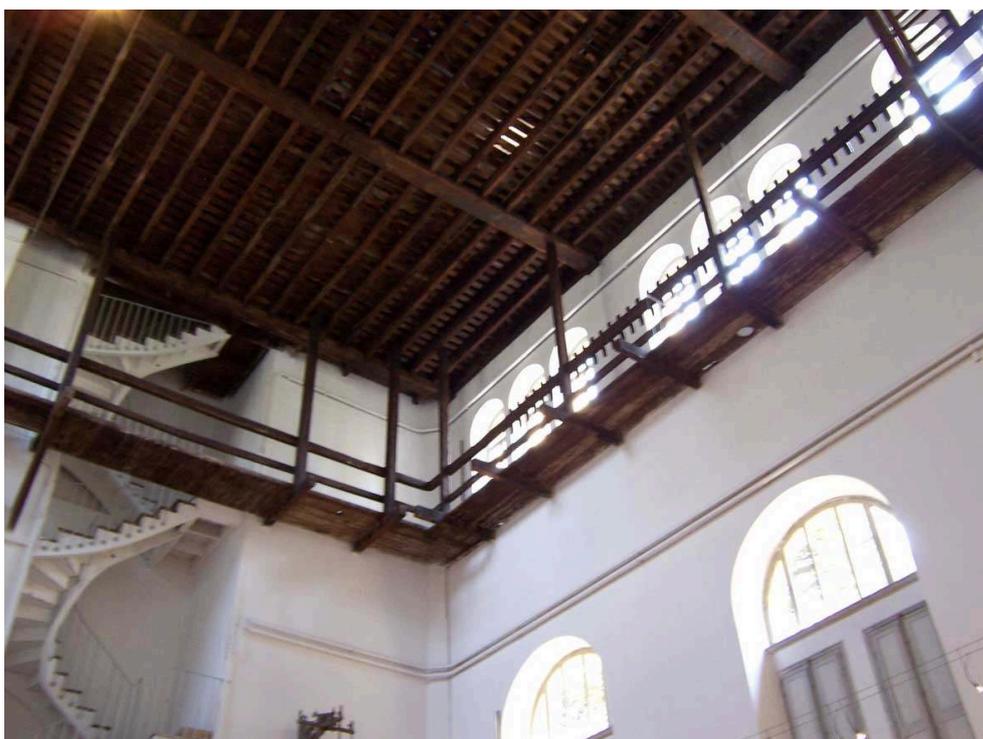
- 21 D'une manière générale, on retrouve ce souci de simplicité, d'économie et d'ouverture sur la nature dont René Egger fait très sympathiquement état dans l'historique¹⁰ de la construction de la Faculté de Médecine de Marseille : « le bâtiment est archi simple, aucun porte-à-faux, il n'y a rien de coûteux, disons que je m'en suis tenu à des solutions très simples qui sont le secret du prix ». La résidence universitaire de Montebello, bâtie en rotonde sur cinq étages et limitrophe du parc, procède de la même volonté.
- 22 Dans le cadre du 1 % dédié à la commande publique, quatre réalisations sont placées à proximité des nouveaux bâtiments : Le Génie ailé de la Chimie tenant un réseau de molécules et La réaction de fonte des métaux placés au centre d'incandescence des fours solaires, sculptures signées De Crozals, elles rejoignent deux compositions dues à Hans Hedberg (Organisation et élaboration des cellules végétales) et Victor Cot-Dezande, toutes deux exécutées (Mosaïque).
- 23 Une brochure commémorative¹¹ de l'Université de Nice précise les surfaces construites et leur coût :
- 24 - 25 437 m² + 3 200 m² (Bibliothèque Universitaire) pour l'enseignement et la recherche, premiers équipements compris (hors 3 635 m² de constructions anciennes) pour 35 920 564 Francs,
- 25 - à l'extérieur du parc, dans l'ancienne zone potagère, le bâtiment de premier cycle, dit « petit Valrose », correspond à 4 588 m² de plancher pour 6 310 000 Francs et le centre sportif (gymnase) correspond à 3 600 m² de plancher pour 3 183 040 Francs,
- 26 - le coût total du campus scientifique de Valrose, premiers équipements inclus, s'élève donc à 42 230 564 Francs, soit 53 632 816 euros¹².

- 27 En utilisant au mieux les vallonnements du terrain, les architectes s'attachent à implanter les bâtiments modernes le plus loin possible du Château (bibliothèque exceptée), avec un respect du patrimoine ancien qui leur fait honneur, et cela d'autant plus qu'ils n'ont pas d'obligations liées aux éléments protégés, le domaine n'étant classé Monument historique que très tardivement¹³, le 22 juillet 1991, grâce au dossier constitué¹⁴ par le Professeur Paul Castela, Président de l'Institut d'études Niçoises et auteur de la première monographie¹⁵ consacrée à ce lieu.
- 28 En 1996, les architectes Xavier Fabre, Vincent Speller et Jean-François Vandekerkove adoptent le même principe de réserve et de sobriété pour l'édification du bâtiment de Mathématiques Jean-Dieudonné, à proximité d'anciennes serres et en surplomb du parc, et concentrent leur recherche d'originalité sur l'architecte intérieure.

Une volonté de réhabilitation : 2000-2012 et plus

- 29 Le XXI^e siècle est marqué par une ouverture à toutes les formes de richesse patrimoniale : les géométrismes bétonnés des « Trente Glorieuses » ne sont pas plus répudiés que les pastiches et lourdeurs rococos de la Belle Époque. Une prise de conscience se généralise par rapport à la qualité plurielle de l'environnement urbain. Valrose fait donc l'objet d'une campagne de restauration progressive, impulsée dans les années 2000 par Mme Geneviève Gourdet, alors Présidente de l'Université, avec le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes.

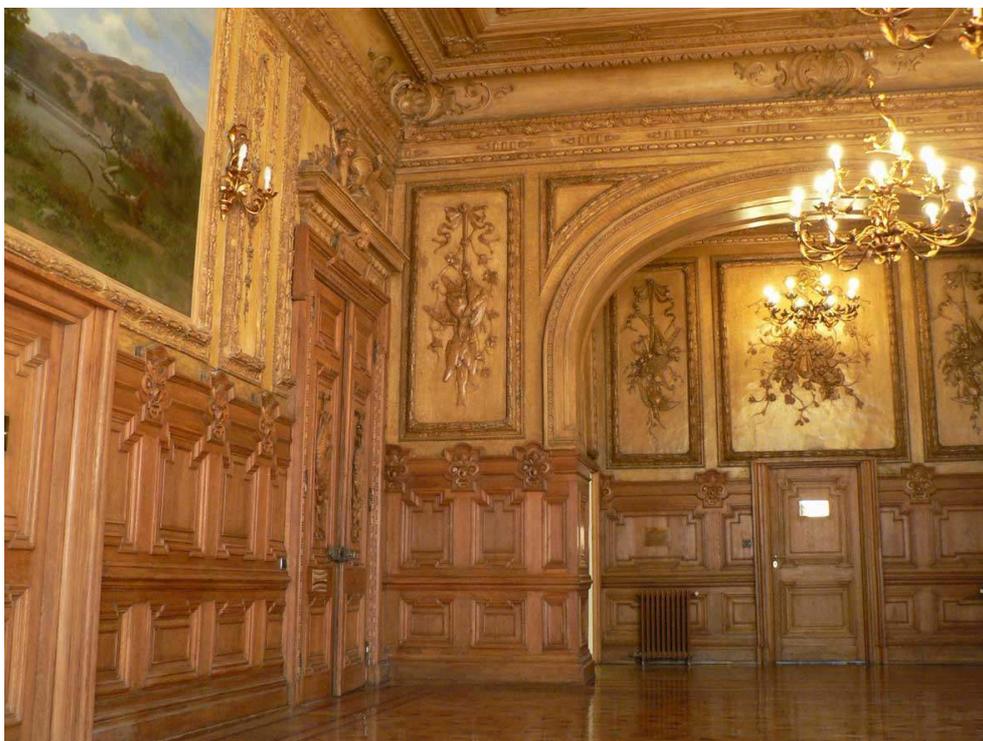
Figure 17



Vue du fond de scène du théâtre en 2004.

© D.L.

Figure 18



Salle à manger du château en 2006.

© D.L.

- 30 C'est ainsi que, sur plus d'une décennie¹⁶, se succèdent divers chantiers, souvent problématiques et plus ou moins aboutis en fonction des disponibilités budgétaires. Tout d'abord, une étude préalable sur la restauration du Théâtre réalisée en 1996 par Jean-Claude Yarmola (1933-1998), architecte en chef des Monuments historiques, se concrétise par la restauration du fond de scène¹⁷ (**fig. n°17**), transformé en salle d'exposition polyvalente (finalisée en 1999). Vinrent ensuite la réfection de la terrasse belvédère et de sa fontaine monumentale¹⁸, endommagées par une chute d'arbre en 1999, et la transformation de l'espace inférieur en salle de réunion (2003-2004), sous la supervision de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques – qui a fourni en outre, en 2003, une étude générale pour la restauration et la mise en valeur du parc, où il souligne des similarités frappantes avec le parc des Buttes-Chaumont à Paris. La rénovation de la salle à manger du château fut entreprise (**fig. n°18**), dégagée de ses cloisons mobiles et bacs à courrier, pour redevenir un espace de réception en 2002. Puis vinrent la rénovation du vestibule d'honneur du théâtre, de la cage d'escalier du château, de la salle des Actes (ancien grand salon) en 2003, du salon bleu (ancien salon de musique) reconverti en salle de réunion/visioconférence en 2004-2005, le réaménagement du théâtre (ancienne salle de cours avec tableau noir) en salle de colloques et conférences en 2007, la restauration des peintures de la cage d'escalier du petit château durant la même période. Enfin, la remise en état d'un passage extérieur (faux rochers) et des fausses ruines (**fig. n°19**), fut coordonnée en 2011 par Agnès Sourd-Tanzi, architecte du patrimoine.

Figure 19



Fausses ruines.
© D.L.

Figure 20



Vue actuelle des bâtiments modernes.

© D.L.

- 31 La LRU (loi de réforme des universités), le passage aux RCE (responsabilités et compétences élargies), ainsi que les effets de la crise économique entamée en 2008, se sont accompagnés de rapports et de constats, aussi bien au niveau national qu'au niveau local : les coûts d'entretien courant, de conservation préventive et de restauration dépassent très largement les budgets disponibles. Il n'est donc possible, en procédant au plus juste, qu'à faire face à l'urgence la plus immédiate – ainsi pour les fausses ruines s'élevant au-dessus d'une falaise en rocaille, et devenues de véritables ruines au point de présenter un danger potentiel, d'où leur consolidation effectuée en 2011.
- 32 En outre, il s'avère que les bâtiments des années 1960 parviennent, cinquante ans plus tard, à un niveau d'altération qui les rend extrêmement coûteux à réparer : problèmes d'étanchéité des toits terrasses et surtout effritement des parements de façades. Durant tout un été, pics et marteaux ont résonné dans le parc de Valrose, des ouvriers en harnais de sécurité ont longé les façades pour purger celles qui menaçaient le passage des étudiants et des personnels. Le résultat est que toutes les façades des bâtiments des années 1960 (enseignement, recherche, bibliothèque) sont criblées de traces d'impacts et enduites contre l'humidité (**fig. n°20**), en attendant une rénovation d'ensemble plus ou moins hypothétique compte tenu de son coût. Le public est donc désormais frappé par l'état surprenant des constructions modernes, comparé à celui des édifices anciens, dont la pierre reste quasiment inaltérée. Cependant... les fissures s'accroissent, des blocs se désolidarisent – entraînant par exemple l'interdiction d'accès à la terrasse belvédère. L'urgence réside actuellement dans la maintenance de la chaufferie du

campus et la mise aux normes d'installations techniques qui sont d'autant plus sensibles qu'elles desservent des laboratoires de chimie et de physique.

- 33 La très remarquable image du château de Valrose surplombant pelouses et palmiers, mise en évidence dès 2001 par un *Historique* en ligne¹⁹ sur Internet et plusieurs publications consécutives, reste celle d'un décor de rêve. Mais ce rêve n'a plus les couleurs du « vallon des roses ». Les millions d'euros nécessaires à sa réhabilitation relèvent d'un mécénat et de partenariats qui restent à trouver.

« Le passé est toujours présent »

- 34 Il convient également de préciser qu'au sein de l'Université Nice Sophia Antipolis le patrimoine remarquable ne se limite pas à Valrose. Ainsi, les bâtiments 1965-1970 de la Faculté des Lettres (**fig. n°21**), dénommée à l'époque « Nice-Fielding », ont reçu le label patrimoine du XX^e siècle²⁰, créé en 2003 par Jean-Jacques Aillagon, alors ministre de la Culture et de la Communication, pour mettre en valeur toute architecture remarquable de cette période urbaine, industrielle, rurale ou artisanale, qu'elle soit protégée ou non au titre des Monuments historiques.
- 35 Se rattachant à la période de la Belle Époque, la Villa Monique et surtout la Villa Passiflore, qui accueillit en 1962 les premiers étudiants de la Faculté de Droit et Sciences Économiques, agrémentent le campus de Droit. Une œuvre peu connue et unique en son genre attend les visiteurs au premier étage de cette faculté. En effet, par ses bonnes relations avec Marc Chagall, le doyen Louis Trotabas²¹ obtint de celui-ci la réalisation d'une œuvre exceptionnelle ornant le grand hall d'honneur (**fig. n°22**) : une mosaïque²² de 11 m sur 3 dédiée au *Message d'Ulysse* (1968).

Figure 21



Vue de la faculté des Lettres de Nice.

© UNS.

Figure 22

*Message d'Ulysse* (mosaïque, 1968) de Chagall.

© UNS.

- 36 L'Université de Nice possède un autre patrimoine original dans le domaine immobilier, efficacement reconverti pour l'Université par René Dottelonde (architecte mandataire) et Jean-Marc Festino (associé) : celui de l'ancienne caserne d'État-Major de Saint-Jean d'Angély, devenue friche militaire et restructurée (démolition des intérieurs insalubres et squattés, conservation des façades, SHON 11 000 m²) pour accueillir l'Institut des Sciences de l'Homme à partir de 2010 (**fig. n°23**) (**fig. n°24**). Cette caserne niçoise,

édifiée dans les années 1860 et dite aussi « Bâtiment de l'Horloge », était initialement occupée par le 22^{ème} bataillon de Chasseurs Alpains, surnommés les « diables noirs » par les Allemands durant la Première Guerre Mondiale, en raison de leur pugnacité. Ils se rebaptisèrent eux-mêmes « diables bleus », couleur de leur tenue, ce qui donna son nom à l'avenue des Diables Bleus – titre d'un ouvrage de Louis Nucéra²³.

Figure 23



Ancienne caserne, intégrée au campus de Saint-Jean d'Angély et reliée à la BU.
© UNS.

Figure 24



Ancienne caserne, intégrée au campus de Saint-Jean d'Angély et reliée à la BU.

© UNS.

- 37 Exempté des contraintes particulières qui furent celles du campus Valrose, le campus Saint-Jean d'Angély²⁴ (comprenant les tranches 1/1998, 2/2007 et 3/2010) s'intègre dans un contexte urbain populaire, à l'est de la ville et non loin du port, offrant un parallèle intéressant entre l'architecture des années 1960/70 de Valrose, qui prend place dans l'orbite d'une demeure aristocratique du XIX^e siècle, et l'architecture des années 2000/2010 qui côtoie un bâtiment militaire contemporain du Château de Valrose. Dans la mouvance d'une conception architecturale initiée par Norman Foster²⁵, la bibliothèque universitaire de Saint-Jean d'Angély, conçue par René Dottelonde et Jean-Marc Festino, offre un bel exemple d'architecture du XXI^e siècle associée à la préservation d'un décor patrimonial de caractère, tel que celui d'une caserne d'État-Major, riche d'un prestigieux passé militaire.
- 38 Tout récemment, l'architecte Jean-Paul Gomis²⁶ – qui collabora avec Michel Brante et Gérard Vollenweider pour les deux premières tranches de Saint-Jean – s'est vu confier la restructuration du Palais Maeterlinck, ancienne demeure niçoise du poète, transformée en palace puis revendue récemment pour être divisée en appartements de grand luxe. Son projet repose sur une volonté d'allier sobrement les architectures du passé et du présent, en respectant leurs identités respectives. Belle coïncidence en soi, Maeterlinck fut l'hôte d'honneur d'une fête caritative organisée à Valrose en 1917 et on lui doit cette juste constatation : « Le passé est toujours présent ». La mise en valeur d'un passé patrimonial hors-normes constitue justement l'un des atouts du patrimoine immobilier universitaire, à la fois pour développer sa notoriété et son attractivité, mais aussi pour susciter des événements d'envergure et un mécénat international.

- 39 Valrose et sa destinée universitaire (**fig. n°25**) (**fig. n°26**) représentent une chance réciproque, en ayant permis la préservation d'un domaine d'exception et l'implantation d'un campus magnifiquement situé. Estimé à sa juste valeur par rapport à ses contraintes et à ses avantages, ce passé est aussi une chance pour l'avenir.

Figure 25



Vue du « petit lac » du château de Valrose.

© D.L.

Figure 26



Vue du parvis supérieur du château de Valrose.

© D.L.

NOTES

1. - Dominique Laredo est docteur en Histoire de l'Art et des Civilisations, enseignante à l'Université Nice Sophia Antipolis, membre du CMMC. Auteur de *Valrose*, 336 p., 300 ill., Université de Nice Sophia Antipolis, 2006.
2. - CARLIN, Maryse. « Nice, ville universitaire ». *Nice Historique*, n°2-3, 1990 et <http://unice.fr/universite/historique>.
3. - Grand voyageur et théoricien de renom, Édouard André (1840-1911) devient chef de service des plantations suburbaines de la Ville de Paris ; il conçoit notamment le parc des Buttes-Chaumont à Paris, le parc de la Citadelle au Luxembourg, les jardins de la Villa Masséna à Nice. Son ouvrage *L'Art des jardins, traité général de la composition des parcs et jardins* (1879) est à l'origine d'une conception moderne des jardins, alliant nature et esthétisme.
4. - LAREDO, Dominique. *Jean Giletta, Valrose 1913*. Nice : Institut d'Études Niçoises (IEN), 53 p., 2007.
5. - P. et Renée Vidal se sont très fortement impliqués dans la sauvegarde de Valrose et sont à l'origine d'un très minutieux inventaire, (coll. part., archives privées), dénombrant notamment l'état initial des plantations.
6. - Le château de Trevano fut détruit pour faire place à un bâtiment d'enseignement technologique. Une partie du parc et plusieurs dépendances, dont une datcha, subsistent encore.

7. - ALLIER, C. *Les Arbres du parc Valrose*. UNS, 47 p., 1996 – brochure répertoriant alors 47 essences principales parmi 167 espèces arbustives et des centaines d'espèces herbacées.
8. - Les archives de l'UNS rassemblant correspondances, plans, études, rapports ont été accidentellement détruites en 2011, lors d'un transfert mal identifié. Les archives anciennes de Valrose ont subi un sort similaire dans les années 1960-1965, d'où la difficulté de rassembler des données précises. Fonds d'archives très partielles à Nice (archives municipales 1 R 27 1956-1959, 3 R 1/8 1935-1987 ; archives départementales des Alpes-Maritimes 01FI 1566/001-100, 234J 0001-0008, apports préfecture, DDE ; bibliothèque de Cessole) et en Russie (fonds privés).
9. - DAUMAS, Alban, MEINARDI, Michel. *La bibliothèque de l'Université de Nice et ses perspectives d'automatisation*. BBF, 1972, n° 6, p. 273-286 [en ligne sur BBF n°6, t. 9, 1972 <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1972-06-0273-002>].
10. - « Historique de la construction de la Faculté de Médecine de Marseille (1958-2008) ». *Infomed*, HS, 12/2008.
11. - *L'Université de Nice 1965-1970*, texte de Robert Davril, Recteur de l'Université de Nice, ill., n. p. [30 p].
12. - 1 F (1965) équivaut à 1,27 € de 2012. Source Insee <http://www.insee.fr/fr/themes/indicateur.asp?id=29&page=achatfranc.htm>.
13. - Voir dans la base Mérimée : notice PA00080785.
14. - Il effectua à cette occasion, en 1990, une campagne photographique de 200 clichés. Celle de la DRAC Paca date pour l'essentiel de 1993/1994 : <http://www.paca.culture.gouv.fr/banqueImages>.
15. - CASTELA, Paul, STEVE, Michel. *Le Château de Valrose, prestigieux témoin de la Belle Époque*. IEN, 64 p., 1986.
16. - Sous la présidence successive de Mme Geneviève Gourdet, du Pr Albert Marouani et, depuis mai 2012, du Pr Frédérique Vidal-Zoccola.
17. - Bogdan Konopka fut l'un des dix photographes internationaux invités en 1997 par le Centre de la Photographie à Nice. Il consacra plusieurs clichés à la machinerie en bois du fond de scène. Jack Lang, venu antérieurement à Valrose en tant que Ministre de la Culture, s'était déclaré favorable à la rénovation intégrale du théâtre lui-même.
18. - Fonte Durenne d'après un modèle de Carrier-Belleuse. <http://www.unice.fr/BU/formationsDL/belvedere.htm>.
19. - Voir le site : <http://portail.unice.fr/jahia/Jahia/site/myjahiasite/pid/1627>.
20. - Voir le site : http://www.paca.culture.gouv.fr/dossiers/xxeme_label/notices/06/nice/faculte_lettres/fac.htm.
21. - TROTABAS, Louis. *Message d'Ulysse*. Avant-propos de Marc Chagall. Paris : RMN, 66 p., 1980.
22. - Composée de 200 000 pièces de mosaïque, mises en place par M. et Mme Lino Melano sous la direction de Chagall.
23. - Éditions Grasset, 1979.
24. - Voir le site : <http://unice.fr/universite/composantes/lettres/sja>.
25. - Voir Carré d'Art de Nîmes (1984-1993), <http://www.fosterandpartners.com/projects/0344/default.aspx>.
26. - Voir les sites : <http://www.jpgomis.com/architectures/architecture/universite-st-jean-dangely-tranche-1>, <http://www.jpgomis.com/architectures/architecture/universite-st-jean-dangely-tranche-2>.

RÉSUMÉS

Au cours des années 1960, un superbe lieu de villégiature du XIX^e siècle sur la Riviera française connaît une reconversion universitaire déterminante. Son identité patrimoniale n'est pas altérée outre mesure par sa transformation en campus scientifique et siège d'administration centrale, ce qui lui vaut d'être classé Monument historique en 1991 pour toutes les parties antérieures au XX^e siècle. Relativement peu connu mais ouvert au public avec grand succès durant les Journées du Patrimoine, il est très représentatif d'une alliance réussie entre l'architecture fonctionnelle des « Trente Glorieuses » et celle des années annonciatrices de la « Belle Époque ».

INDEX

Mots-clés : architecture universitaire, architecture russe, architecture du XIX^e siècle, architecture du XX^e siècle, éclectisme, Belle Époque, Trente Glorieuses, Grimm, Egger, Séassal, Nice, Côte d'Azur

AUTEUR

DOMINIQUE LAREDO

Docteur en Histoire de l'Art et des Civilisations, enseignante à l'Université Nice Sophia Antipolis
dominique.laredo@unice.fr